

La chute d'Adam

(William Law, *L'esprit de la prière*, 1752. Traduit en 1901 par Sédir.)

La misère et la souffrance que la désobéissance d'Adam amena sur lui-même et ses descendants ne furent pas la vengeance d'un crime de lèse-majesté divine ; cela n'est pas. Si Adam, contre la volonté du Seigneur et pour faire une expérience, s'était lui-même cassé les jambes, y aurait-il eu quelque apparence de vérité et de raison à dire que Dieu l'avait rendu boiteux par punition ? Et si nous imaginons Dieu, venant auprès de l'imprudent estropié, lui révélant un secret d'amour, lui promettant l'envoi d'un messenger et la guérison de son infirmité au bout d'un certain temps, ne serait-il pas souverainement déraisonnable de voir dans un tel accident une vengeance de la colère divine ?

Ceci est une simple mais exacte image de l'état des choses entre Dieu et Adam lorsque ce dernier éteignit par sa propre faute la vie divine en lui. Adam ne souffrit que les conséquences naturelles de sa chute. À peine eut-il satisfait son désir qu'il comprit l'esclavage et la sujétion de la Nature extérieure et qu'il commença à les subir dans la chaleur et le froid, dans la douleur, la maladie, les passions, les misères et la mort, sans qu'il y ait eu là une punition quelconque.

Par ces courtes explications, nous sommes débarrassés d'un grand nombre de difficultés qu'on a amassées sur ce sujet de la chute de l'homme et du péché originel.

Comment la bonté de Dieu avait-elle puni aussi sévèrement une petite désobéissance ? On invoquait pour répondre à cela la toute-puissance divine ; mais de cette toute-puissance se déduisait l'idée de la prédestination au Ciel ou à l'enfer. Nous nous apercevons de suite que ces questions ne sont pas fondées autre part dans le cerveau du discuteur ; car le fait en lequel consistait le péché d'Adam contenait toutes ces conséquences misérables qui vinrent accabler le prévaricateur : il n'y eut donc pas de désobéissance, pas de punition. Tout ce que Dieu fit, pour cette transgression, fut d'offrir de l'amour, de la pitié et de l'aide ; toute l'omnipotence qu'Il déploya fut la suprématie de l'amour sur la créature tombée. De sorte que tous les livres écrits pour résoudre les questions précitées peuvent être mis de côtés sans appel.

Une autre, et la plus importante des difficultés que tous les auteurs spirituels se sont forcés de résoudre sans y parvenir est celle-ci : Comment concilier la bonté de Dieu et l'extension du péché d'Adam à toute sa postérité ?

On peut dire ici, pour notre consolation, que cette difficulté est aussi oiseuse que la première ; elle n'a rien à faire avec les rapports entre Dieu et le genre humain ; le péché d'Adam n'est pas imputé à sa postérité : celle-ci possède la même nature que son premier père par l'effet de la génération et non pas par une imputation de Dieu¹. Les enfants d'Adam n'ont pas hérité, en fait de péché, que de sa chair et de son sang. De sorte que la question posée disparaît pour être remplacée par celle-ci : Comment la bonté divine n'a-t-elle pas permis à Adam d'engendrer des fils d'une nature plus élevée que la sienne ? Telle est la seule question qui puisse être faite par rapport à Dieu, mais qui se résout d'elle-même comme les précédentes. Car la seule cause pour laquelle les effets de la chute du premier homme se continuent dans ses enfants, c'est qu'Adam, fait de chair et de sang, ne pouvait pas faire sortir de lui un ange, mais des créatures de même complexion.

Retenons de tout ceci une vérité reconfortante, c'est que, de toute éternité, il n'y eut jamais en Dieu une étincelle de vengeance, et qu'il n'y en aura point dans l'éternité du futur. S'il y en avait eu à un moment, elle aurait dû être universelle et permanente, puisque divine ; une telle hypothèse est donc tout à fait insane. La Nature créaturelle est la seule source, le seul fondement où la vengeance et la douleur

¹ Telle est la raison pour laquelle Swedenborg évite l'appellation de « péché originel » pour lui préférer celle de « péché héréditaire » ou « mal héréditaire ». D'ailleurs, il ajoute que « personne, dans l'autre vie, ne subit aucune peine, ni aucun tourment pour son mal héréditaire ; mais il est puni pour les maux actuels qu'il a commis lui-même » (*Arcanes célestes*, § 966). Il est donc parfaitement injuste d'accuser Dieu de nous punir pour le mal commis par nos premiers parents.

puissent se trouver ; elles ne peuvent cependant s'exercer qu'autant que la créature a perdu son point d'appui en Dieu.

Dieu, considéré en Lui-même, est aussi éloigné de faire du tort à une créature que de pouvoir souffrir de la main d'un monde ; parce que, dans Sa trinité, Il est l'abîme sans fond du Bien, du doux et de l'aimable, et qu'Il est dans l'opposition la plus forte avec tout ce qui n'est pas une bénédiction.

Comme le soleil, Dieu n'a qu'une Nature, qui se répand sans cesse sur la création en torrents de bénédiction, que les êtres reçoivent dans la mesure de leur réceptivité et de leur capacité. La bonté de Dieu rayonnant pour communiquer le Bien, tel fut le principe de la création ; il suit de là que, jusque dans l'Éternité, Dieu ne peut avoir d'autres vues sur sa création que de faire et lui transmettre du Bien. Ce premier principe de la création est immuable ; il y a une impossibilité absolue à ce que Dieu extériorise quelque chose dirigé contre Sa créature ; ce qu'Il a voulu à la création sera Sa volonté dans toute l'éternité. Il est l'amour même incommensurable, sans mélange, n'agissant que par amour, ne se manifestant que par des dons d'amour ; ne demandant à ses créatures que l'esprit et les fruits de cet amour par lequel Il leur donna l'Être.

Combien magnifique est cette contemplation de la hauteur et de la profondeur des trésors de l'Amour divin. Avec quelle force n'attire-t-il pas tout homme jusqu'à lui pour le baigner dans la source intarissable du Bien ! Quel charme possède cette religion qui développe notre existence sous le rapport de notre union à cet océan d'Amour !

Tous les secrets de l'Évangile sont des signes que Dieu veut faire triompher son amour en éloignant le péché et le désordre de la Nature.

Mais revenons à la chute d'Adam. Les Anges qui gardèrent leur rang et ceux qui déchurent étaient à l'origine d'une seule et même nature. Les Anges déchus ne perdirent pas leur nature toute entière ; sans cela ils eussent dû tomber dans un *Néant* ; ils ne perdirent que la partie céleste et divine d'eux-mêmes ; mais ils gardèrent quelque chose que les bons Anges possèdent aussi. C'était une certaine Racine de Vie, un fond de leur existence qui est indestructible, parce que l'éternité ou l'immortalité de leur Nature y réside ; cette racine est également capable d'un engendrement céleste et d'une génération infernale.

Ce qui suit prouve d'une façon très claire l'existence de cette racine. Comme les diables, ayant perdu leur nature céleste, conservèrent l'immortalité, ce en quoi consiste cette immortalité doit être quelque chose de tout à fait différent de leur nature céleste et de semblable à ce en quoi consiste l'immortalité des bons anges. Les anges déchus n'ont pas eu, eux, d'autre *racine* éternelle que celle qu'ils possédaient avant leur chute, et qu'ils emportèrent du Ciel. Ainsi, la seule différence qu'il y ait entre un ange et un démon, c'est que, chez le premier, sa racine de vie a engendré en lui par la lumière de l'Esprit-Saint, et chez le second, cette même racine de vie a perdu et cet engendrement et le pouvoir de l'essayer à nouveau.

C'est ici que l'on saisit la véritable différence de l'état de l'âme d'Adam avant et après la chute. Avant la chute, son âme avait la nature d'un Ange de Dieu dans lequel germait l'engendrement divin de la Lumière ; mais lorsque, contre la volonté divine, la vie animale s'éveilla en lui, la vie Angélique s'éteignit irrémédiablement.

L'âme, après la perte de sa portion céleste, n'avait plus rien que cette racine immortelle de vie qui est aussi l'essence d'un ange déchus ; et cependant il y a une grande et heureuse différence entre l'âme d'Adam – quoique morte au Ciel – et celle d'un diable. Les Anges pécheurs tombèrent soudain dans les terribles abîmes de la Nature propre, sévère, se déchirant elle-même, parce que d'abord ils ne pouvaient être nulle autre part que dans cet enfer obscur et igné, et ensuite parce que leur révolte était une tentative de leurs forces naturelles ; ils voulaient une grandeur qui ne vînt que d'eux-mêmes : ils trouvèrent ce qu'ils cherchaient, la grandeur divine qui était en eux les quitta, et leur nature propre fut leur enfer parce qu'ils s'étaient séparés de la source unique de la Lumière, de l'Amour, de la Paix et de la Joie.

Mais Adam, quoique dépossédé de sa nature céleste, ne tomba point dans leur enfer, et ceci pour deux raisons.

1 – Parce que son homme angélique habitait un corps pris dans le monde extérieur, corps qui ne mourut pas à la chute : son âme tomba dans ce corps de chair et de sang, qui tout le temps qu'il dura rendit l'âme insensible à sa position infernale, en l'occupant des besoins de cette vie et de leur satisfaction.

2 – Adam ne voulut pas surpasser Dieu, ni s'en rendre indépendant, mais il désira seulement par sa sensibilité connaître le bien et le mal : il trouva donc ce qu'il chercha et non pas autre chose ; ainsi ce monde extérieur lui fut d'une grande utilité : il l'empêcha de tomber immédiatement dans l'état des mauvais anges. Mais la mort et tous les dangers qui guettaient le corps matériel mirent Adam aux portes de l'Enfer, avec le risque perpétuel d'y tomber.

Voyez ici la cause profonde et la nécessité de la nouvelle naissance du Verbe ou du Fils et de l'Esprit Saint, de laquelle l'Écriture parle si souvent : car notre âme déchue, étant séparée du Ciel par la perte de sa Lumière divine intérieure, est incapable de rentrer dans ce ciel jusqu'à ce qu'elle recouvre par cette génération cette primitive lumière céleste.

Si à la mort de ton corps tu ne possèdes rien de cette génération divine, tu n'as rien en toi que cette racine de vie des diables, tu es aussi éloigné du ciel qu'eux-mêmes, ta nature est la leur, ton séjour est donc le même que le leur. Quand tu meurs, rien autre chose n'est capable d'empêcher ton union avec les diables qu'une renaissance dans ton âme de ce qu'ils ont perdu. Combien une telle science est nuisible qui emploie toute sa rhétorique à pervertir la véritable signification des enseignements de notre Sauveur sur la régénération en voulant faire croire que les passages qui en parlent n'ont qu'un sens symbolique, qu'il n'y a pas véritablement la naissance d'une nouvelle nature, que ces passages n'indiquent que notre entrée dans la société chrétienne par le baptême ou des rapports analogues à ceux qui se forment entre l'élève et le maître, dont il prend le langage et les formes de pensée.

Le châtiment des Esprits renégats

(Johannes Greber, *La communication avec le monde spirituel*, 1932.)

« Les esprits renégats furent jetés dans les sphères les plus basses de la création, dont vous ne sauriez imaginer les ténèbres et la terreur. Je ne peux pas vous expliquer facilement la nature et la composition de ces ténèbres. L'obscurité sur la Terre est produite par la disparition progressive de la lumière. Moins il y a de lumière, plus la nuit est profonde. La nuit prend donc consistance lorsque la lumière se retire, mais vous ne savez pas de quoi est faite l'obscurité. Vous savez par expérience que la couleur blanche est le résultat du mélange de toutes les couleurs et que le rayon de lumière contient toutes les couleurs. De plus, vous savez que le noir est l'effet produit par l'absence de couleur. Si vous comparez cette observation au fait que les Esprits ont perdu tout contact avec la lumière et les couleurs, vous comprendrez combien impénétrable devait être cette obscurité, même si vous ne connaissez pas son essence.

« L'Écriture Sainte parle fréquemment de ce combat des Esprits et de la chute du camp maléfique. Le Christ s'en souvient lorsqu'il dit : *Je voyais le Satan tomber du ciel comme l'éclair* (Luc 10 : 18). Et l'apôtre Jean fut témoin, dans une vision, du combat de Michel et de ses légions contre Lucifer : *Et il y eut une guerre dans le ciel : Michel et ses anges combattirent le Dragon. Et le Dragon riposta, avec ses anges, mais ils eurent le dessous et il n'y eut plus de place pour eux dans le ciel. Et il fut jeté, l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur de tout le monde habité, on le jeta sur la terre et ses anges furent jetés avec lui* (Apocalypse 12 : 7-9).

« Pierre écrit : *En effet, Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais les a livrés aux chaînes de ténèbres du Tartare, pour les garder en réserve pour le jugement* (Pierre 2 : 4).

« La description de la création des Esprits et de la révolte d'une partie d'entre eux figurait également, à peu près comme je vous l'ai raconté, dans la première version de la Bible. Plus tard, cette description fut supprimée ².

« En face de cette apostasie d'une grande partie des Esprits, vous autres les hommes, vous vous interrogez : comment est-il possible que les grands et bienheureux Esprits de Dieu aient pu tomber aussi bas ? La raison ressemble à vos considérations qui entraînent souvent vos défaillances : l'ambition, la prétention de monter plus haut. Celui qui possède voudrait posséder davantage. Celui qui détient le pouvoir voudrait devenir encore plus puissant, même au risque de tout perdre d'un seul coup. Ne voyez-vous pas qu'il se passe la même chose dans les grands événements de l'histoire de l'humanité et dans les petites situations de votre vie quotidienne ?

« Ézéchiél, sur l'ordre de Dieu, décrit la défection du roi de Tyr, qui était un esprit de haut niveau lors de la grande révolte menée par Lucifer. Ce roi avait fait partie des suiveurs ³, ce qui lui avait valu sa chute :

« Tu étais un modèle de perfection, plein de sagesse, merveilleux de beauté, tu étais en Éden, jardin de Dieu. Toutes sortes de pierres précieuses formaient ton manteau : sardoine, topaze, diamant, chrysolite, onyx, jaspe, saphir, escarboucle, émeraude ; d'or étaient travaillées tes pendeloques et tes paillettes ; tout cela fut préparé au jour de ta création. Toi, j'avais fait de toi un chérubin protecteur aux ailes déployées, tu étais sur la sainte montagne de Dieu, tu marchais au milieu des pierres de feu. Ta conduite fut exemplaire depuis le jour de ta création jusqu'à ce que fût trouvée en toi l'iniquité. Par l'activité de ton commerce, tu t'es rempli de violence et de péchés. Je t'ai banni de la montagne de Dieu et je t'ai fait périr, chérubin protecteur, d'entre les pierres de feu. Ton cœur s'est exalté à cause de ta beauté. Tu as perdu ta sagesse à cause de ton éclat. Je t'ai jeté à terre, je t'ai offert en spectacle aux rois. Par la multitude de tes fautes, par la malhonnêteté de ton commerce, tu as profané tes sanctuaires. J'ai extrait de toi un feu : c'est lui qui t'a dévoré ; je t'ai réduit en cendres sur la terre, aux yeux de tous ceux qui te regardaient. Quiconque te connaît parmi les peuples est frappé de stupeur à ton sujet. Tu es devenu un objet d'effroi, et pour jamais tu n'es plus (Ézéchiél 28 : 12-19).

« “Ton cœur s'est exalté”, voilà qui exprime admirablement la cause de la défection des Esprits. “Je ne veux pas servir, je veux commander”, voilà ce qui a été à l'origine de la chute. »

La chute des anges

(Anne-Catherine Emmerich, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*.)

Je vis d'abord apparaître devant moi un espace de lumière infini, et, très haut dans cet espace, comme un globe lumineux semblable à un soleil ; je sentis que dans ce globe se trouvait l'unité des trois divines Personnes. En mon for intérieur, je nommai ceci le Consentement (divin) et j'en vis procéder comme une Opération : alors furent appelés à l'existence les Chœurs d'Esprits, infiniment éclatants, et puissants, et beaux, qui apparaissaient sous le globe lumineux comme des anneaux, des cercles concentriques brillants. Ce monde de lumière se tenait au-dessous du soleil supérieur comme un autre soleil.

D'abord, ces Chœurs évoluèrent tous, comme animés par l'amour issu du divin soleil. Soudain, je vis une partie de tous les Chœurs se fixer en eux-mêmes, abîmés en leur propre beauté. Ces Esprits ressentaient un plaisir propre, ils voyaient toute beauté en eux-mêmes ; ils se tournaient sur eux-mêmes, se complaisaient en eux-mêmes.

² La « première version de la Bible » commençait en effet par une « théogonie » relatant la révolte et la chute de Lucifer et des mauvais anges. L'esprit Joseph nous enseigne que cette partie fut *supprimée*, alors que Sédîr affirme qu'elle fut *perdue*. Y a-t-il eu vraiment *suppression* ou simple *perte* ? Pour l'heure, nous ne possédons rien qui nous permette de trancher.

³ Comme Adam, ainsi qu'on a pu le voir dans la précédente causerie.

Au commencement, tous les Esprits étaient tirés d’eux-mêmes par un mouvement supérieur à eux ; maintenant, une partie d’entre eux se fixaient en eux-mêmes, immobiles. Et, au même moment, je vis tous ces Esprits précipités vers l’abîme et s’obscurcissant, tandis que les autres Esprits s’écartaient d’eux et évoluaient de façon à combler leurs rangs, qui étaient plus petits. Mais je ne vis pas ceci comme s’ils les pourchassaient en sortant du cadre de la vision : tandis que les premiers s’immobilisaient et tombaient, les autres, toujours en mouvement, occupaient leurs rangs, et tout ceci était une même chose.

Lorsque ces Esprits furent précipités vers l’abîme, je vis apparaître, en bas, un disque de ténèbres qui me sembla devoir constituer leur séjour, et je compris que leur chute était irrémédiable. Mais l’espace qu’ils occupaient à présent en bas était bien plus restreint que celui qu’ils avaient eu en partage en haut, si bien qu’ils m’apparaissaient étroitement serrés les uns contre les autres.

Depuis que, petite enfant, j’avais vu cette chute des Esprits, j’étais effrayée jour et nuit par leur action, et je me disais qu’ils devaient faire beaucoup de mal à la terre : ils sont toujours autour d’elle ; il est heureux qu’ils n’aient pas de corps, sinon ils obscurciraient le soleil et on les verrait planer devant lui comme des nuées : ce serait épouvantable.

Aussitôt après la chute, je vis les Esprits des cercles lumineux s’humilier devant le globe de la Divinité et demander avec soumission que ce qui était tombé fût de nouveau rétabli.

Alors je vis un mouvement et une opération dans le globe de la lumière divine, qui était resté jusque-là immobile et qui avait, à ce que je compris, attendu cette requête.

Après cette démarche des Chœurs angéliques, je compris intérieurement qu’ils devaient désormais rester préservés de toute chute. J’eus cependant connaissance de ceci, qui est la déclaration de Dieu et son jugement éternel : tant que les Chœurs déchus ne seront pas rétablis quant au nombre, il y aura un combat. Et je vis cette durée infiniment longue pour mon âme, comme impossible. Ce combat aura lieu cependant sur la terre, car il ne peut plus y avoir de lutte en haut, décréta Dieu.

Après cette transformation intérieure, je n’ai plus été capable d’avoir la moindre pitié pour le diable, car je l’ai vu se précipiter avec violence dans l’abîme, dans le libre exercice de sa volonté mauvaise. Et je n’ai plus été aussi fâchée contre Adam, j’ai toujours pensé qu’il avait été prédestiné.

La révolte de Lucifer

(Anna Schmidt, *Le Troisième Testament*, 1886.)

À mesure que se multipliaient les tribus angéliques, Dieu créait pour elles d’autres demeures faites de leur lumière spirituelle, des mondes pareils au Ciel, de même dimension et situés au même lieu que les mondes physiques qui leur correspondent. [...]

À partir du moment où de nouvelles conditions de vie se formèrent, procédant de la création de nouveaux esprits après le commencement des temps, l’amour du Fils de Dieu pour Margarita [l’Église prééternelle] commença de provoquer en lui un nouveau mouvement intérieur : la lumière qui émanait de Lui se fit si concentrée qu’il devint possible de prévoir l’heure où jaillirait d’elle une matière nouvelle qui servirait à créer un monde nouveau. Ce monde encore inconnu, tous les Anges, tous les descendants de Dieu, se mirent à l’attendre, sachant que de nouvelles tâches les y attendaient.

L’un d’entre eux se trouva mécontent des principes de la vie qui seuls existaient alors et sur lesquels devait être fondé le nouveau monde à venir. Or ces principes étaient l’amour – qui est le bien –, la vérité et la beauté. C’était un esprit masculin impair de quarante ans, issu d’un esprit prééternel de trois ans. Il était tourmenté non seulement par la supériorité qu’avaient sur lui les enfants de Dieu, le Fils [le Christ] et la Fille [l’Esprit saint], qui lui semblaient trop jeunes pour Leur Divinité, mais aussi par le fait que même la faible Margarita et ses minuscules enfants étaient placés incomparablement plus haut que lui, esprit mâle et puissant, de par leur caractère prééternel, inséparable de Dieu. [...] L’esprit mécontent

n'était pas même consolé d'être, par sa lumière, de même essence que son frère prééternel [le Christ], et de ne différer de lui qu'en âge et en visage : c'étaient justement son visage et son âme personnelle qu'il envoyait à la prééternité ; il ne pouvait supporter que ce ne fût pas lui mais le Père qui s'accomplît Lui-même, en tirant Son existence d'une non-existence, alors que lui devait la sienne à une autre Créature, et encore par le biais de soi-même en un âge différent ; il lui pesait d'être ainsi redevable à Dieu et asservi, en quelque sorte, à soi-même en un âge puéril. Ce n'était pas par amour de Dieu ni désir de Lui être inséparable qu'il jalousait la prééternité, mais par dégoût pour le sentiment de gratitude qu'il avait perçu en lui, car il avait la folie de tenir la gratitude, qui est inhérente à l'amour dont elle fait partie, pour incompatible avec sa propre dignité.

Il entreprit de démontrer aux Anges que leur béatitude n'en était pas une, du fait qu'ils ne connaissaient aucune autre existence et étaient heureux par force, sans en avoir la liberté du choix. Mais par ces arguments mêmes, il prouvait déjà que pareille liberté était offerte, et qu'il en avait fait usage en mal. Il se proposait d'introduire sans faute dans le monde nouveau, outre celui déjà connu, un autre univers qu'il avait imaginé et dont il prônait l'avènement. Cet univers était celui de la haine – qui est le mal –, du mensonge et de la laideur. Peu lui importait à quoi cela servirait, tout ce qu'il désirait, c'était devenir le maître d'un univers qui n'eût jamais été créé avant lui, nulle part ni par personne.

Dieu seul savait et comprenait en ce temps ce que l'autre voulait, car ce à quoi il pensait et dont il parlait, personne encore ne l'avait vu en nul endroit ; mais Dieu seul savait que c'était là l'envers de l'univers créé par Lui, et que seul cet envers pouvait être encore créé, car tout ce qui n'était pas envers avait déjà été créé par Dieu, sinon en effet, du moins en puissance. Voyant que le frère de Ses enfants songeait à mal, le Fils de Dieu, dans un élan d'ardente miséricorde, se précipita pour le raisonner, avant qu'il fût trop tard ; mais la seule réponse que Lui fit l'autre fut de gravement offenser la Fille de Dieu et Margarita. Pour la première fois, le monde spirituel entendit proclamer que viendraient un jour la honte et le péché, et par là même l'amour se trouva diffamé, l'autre ayant affublé de son nom la honte et le péché à venir. Le Père lui répondit alors en le précipitant du haut du ciel, comme la foudre.

Avant sa chute, le futur esprit des ténèbres, même s'il entretenait en lui des pensées pernicieuses, ne voyait pas encore sa propre substance modifiée par celles-ci, en sorte que le retour lui était toujours possible ; mais après sa faute non pardonnée, après l'injure faite à l'Esprit saint, injure qui entraîna son expulsion immédiate du ciel, la substance même de son esprit changea, de claire et de pure devint sombre et impure. Il devint alors l'ennemi implacable de toute espèce d'amour, mais en particulier de l'amour entre esprits masculin et féminin, dont le premier modèle est l'amour que partagent le Fils de Dieu et l'Église.

Son but devint de promouvoir le néant, car le néant dont il avait tiré sa nouvelle idée – idée qui composait désormais la nouvelle matière de son esprit –, lui donnait une sorte d'illusion d'univers autonome, qui procédât de soi-même. Il n'est jamais si satisfait que lorsqu'il peut amener un esprit vivant dans la chair à penser que rien n'existe, ni n'a jamais existé, ni n'existera, hormis la chair.

Par son exemple, il entraîna dans l'abîme beaucoup d'autres Anges, mais seulement d'esprit adulte et impair ⁴. Aucun couple ne le suivit, ni aucun esprit puéril, limité en âge à l'enfance, ni plus généralement

⁴ « L'esprit peut être pair et impair. Chez l'esprit impair, l'idée personnelle se manifeste tout entière dans sa seule lumière, d'une seule nature ; chez l'esprit pair, l'idée personnelle ne peut se manifester dans la seule lumière de celui-ci, mais réclame le complément d'un autre être, doué d'une autre lumière, d'une autre nature. Pareil complément est toujours un esprit féminin pour un esprit masculin, et les deux forment couple. Ils n'existent pas l'un sans l'autre, de même que le tout n'existe pas sans la partie, ni la partie sans le tout. » (Anna Schmidt.) Les esprits impairs sont donc des esprits pour lesquels il n'existe pas un « dual » auquel ils doivent s'unir spirituellement. À l'état d'incarnation, les esprits impairs ne sont pas nécessairement célibataires. Ils peuvent se marier ici-bas, mais alors leur union ne procède pas d'un besoin de s'unir à leur esprit complémentaire.

aucun esprit baptisé en sa mère, ni aucun esprit impair issu de frères cadets, mais encore d'âge enfantin. Au reste, parmi les esprits adultes impairs, il s'en trouva beaucoup qui résistèrent et furent récompensés dans les cieux par une gloire d'autant plus grande ; à ce nombre appartiennent l'Archange Michel et l'Archange Gabriel.

La chute de l'Ange rebelle et celle de l'homme

(Antoinette Bourignon, *La lumière née en ténèbres*, 1684.)

L'Ange a été créé de Dieu une intelligence capable de le connaître et l'aimer, comme l'homme a été créé de lui à même fin. En sorte qu'il n'y a point de différence entre l'âme de l'homme et l'esprit du Diable au regard de la fin pour quoi Dieu les a créés ; puisque l'un et l'autre étaient faits afin que Dieu se recréât avec sa créature. Mais l'Ange rebelle se détournait de son Dieu pour se délecter en soi-même ; se voyant un esprit si parfait et accompli, il pensa de vouloir être Dieu même, se détournant par ainsi de l'amour et de la reconnaissance qu'il devait à son Créateur, pour se plaire en la complaisance de la créature, appliquant ses belles qualités à soi-même, au lieu d'en rendre grâces à son Dieu comme à son Souverain ; ce qui le fit précipiter de sa Gloire ; et, d'une chose agréable à Dieu, il est devenu son ennemi. Et ce péché l'a rendu, d'Ange beau, Diable abominable.

Le même péché a aussi corrompu l'homme, lequel Dieu avait aussi créé pour prendre ses délices avec lui. Il l'avait fait un peu moindre que les Anges en lui donnant un corps matériel, tandis que les Anges étaient de purs Esprits spirituels seulement. Et cela, afin que l'homme, pour sa perfection Divine, ne pût tomber au même péché où était tombé l'Ange. Pour cela donna-t-il à l'homme un corps matériel pour custode de son âme, afin qu'il ne puisse imaginer d'être Dieu, qui est pur esprit, auquel n'y a rien de matériel, vu que tout ce qui est matériel a été fait pour le corps de l'homme, afin de lui donner des créatures matérielles conformes à la matière de son corps. Cependant l'homme a fait la même faute que l'Ange, en se détournant de son Dieu pour se plaire dans des créatures hors de lui, lesquelles étaient beaucoup moindres que lui. Il savait bien qu'il ne pouvait être Dieu, ayant un corps matériel ; mais il imagina qu'il aurait bien la sagesse de Dieu par la subtilité de son esprit⁵. Ce qui le fit délaisser Dieu pour se plaire en ses créatures ; et ce fut le même péché auquel était tombé l'Ange. L'un se détournant de Dieu pour se plaire en soi-même ; et l'autre s'en détourne pour se plaire dans les créatures matérielles. C'est toujours le même détour et péché, quoique par des objets différents ; l'essence de la chose est tout de même.

En sorte que l'Ange et l'Homme se sont rendus également ennemis de Dieu par le même détour de sa Divinité. Si bien que la volonté de l'Ange et de l'Homme sont également corrompues et ne peuvent jamais rien produire de bon⁶. L'homme a seulement cet avantage sur l'Ange rebelle, c'est qu'il est encore en son temps d'épreuve, auquel il peut (s'il veut) retrouver grâce auprès de Dieu, en détestant sa rébellion et son ingratitude, renonçant à cette corruption que le péché a engendré en sa nature, et abandonnant sa libre volonté à celle de Dieu, afin qu'il la régie à son bon plaisir, en se délectant en elle ; puisqu'il l'a créée pour soi.

⁵ Grâce aux fruits de l'arbre de la science du bien et du mal.

⁶ « L'homme, de même que la Terre, ne peut produire rien de bon, à moins qu'il n'ait reçu auparavant comme semence les Connaissances de la foi, par lesquelles il sache ce qu'il doit croire et ce qu'il doit faire. » (Swedenborg, *Arcanes célestes*, § 44.) « L'homme ne vit pas par lui-même, il ne fait pas le bien par lui-même, il ne croit pas le vrai par lui-même ; bien plus, il ne pense pas par lui-même ; mais le bien et le vrai procèdent du Seigneur, et le mal et le faux procèdent de l'enfer. » (Swedenborg, *Arcanes célestes*, § 2520.)